

très vigoureuse et très saine, et le Canada qui a tant à profiter par un pareil mouvement, ne cherchera pas à l'entraver, ni à l'enrayer, mais au contraire, va le favoriser par tous les moyens mis à sa disposition. On viendra alors de toutes les parties du monde civilisé augmenter notre population et notre richesse, et nos plaines de l'Ouest, si grandes, si belles, si fertiles, si pleines d'attrance verront les étrangers y venir chercher en même temps qu'un asile, sinon la richesse, du moins une aisance certaine dans un avenir assuré.

L'histoire se répète, M. l'Orateur; après l'exploitation de l'or qui, après tout, ne peut être que passagère et éphémère, ce sera le tour de nos plaines du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest; alors avec un gouvernement sage, économe, honnête et prudent, ce qui veut dire un gouvernement libéral, à la tête des affaires du pays, avec un système de lois à nul autre pareil, avec une augmentation excessive de population, et partant, un accroissement de richesses, nous verrons alors les déficits annuels remplacés par des surplus mirobolants dont l'application et les effets pour ce pays sont incalculables à cette distance.

M. l'Orateur, je pourrais vous dire encore que l'émigration a cessé, que nos finances sont restaurées; mais je m'arrête. Je m'aperçois que les choses merveilleuses qui m'apparaissent au regard, en soulevant le voile de l'avenir, me font oublier que mon heure est arrivée et que je ne dois pas abuser de la patience de cette Chambre.

En terminant, M. l'Orateur, laissez-moi remercier le gouvernement de ce pays et le féliciter de nous avoir donné plus que des espérances. Je sais que sur les banquettes du Trésor on ne se contente pas, comme du temps des conservateurs, "*d'un déluge de mots dans un désert d'idées*," mais, au contraire, les promesses qu'on fait on les remplit. Je sais que le gouvernement ne se contente pas de gouverner, mais qu'il met sa science à prévoir les événements, et prévoir, en politique, c'est non seulement assurer la stabilité des ministères, mais c'est assurer aussi la stabilité de nos finances et de notre prospérité commerciale.

Décidément, la richesse est avec nous; ce n'est plus, comme le disait autrefois celui qui n'était alors que le jeune et brillant député de Drummond et Arthabaska, ce n'est plus le supplice de Tantale, mais si nous sommes menacés de quelque chose, ce sera des inconvénients qu'éprouvait Gargantua. A tout événement, la prospérité est avec nous, et si j'en crois les voix autorisées qui viennent de toutes les parties du pays, la paix, l'union, l'harmonie et l'entente vont régner en souveraines dans ce pays. Alors, permettez, M. l'Orateur, au plus humble des députés de cette Chambre, d'exprimer un vœu du fond du cœur: c'est de voir se lever, pour ce pays que nous aimons tant, l'aurore du jour où nous pourrions tous, dans un commun sentiment de confraternité, tous tant que nous sommes, Anglais et Canadiens-français, Irlandais et Écossais, protestants et catholiques, tous, jeter aux quatre coins de la Confédération ces paroles sublimes—sublime message de paix du Ciel à la Terre—qui frappèrent les cieux de la Galilée dans le rayonnement de l'étoile de Bethléem: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, mais au moins paix sur la terre, paix aux hommes qui ont la bonne volonté de faire du Canada un pays riche, grand, libre et prospère, dans l'union de tous les citoyens malgré la diversité des races." (Texte).

M. GAUVREAU.

Sir CHARLES TUPPER: Je suis convaincu, M. l'Orateur, que cette Chambre a écouté avec le plus grand intérêt les discours que viennent de prononcer l'honorable député de Toronto-centre (M. Bertram) et l'honorable député de Témiscouata (M. Gauvreau). Je félicite la Chambre de posséder enfin parmi ses membres, dans la personne du représentant de Toronto-centre, l'homme qui est responsable du tarif douanier existant aujourd'hui dans notre pays. Nous étions quelque peu curieux de connaître les origines d'un aussi remarquable travail, mais on nous a dit, durant la campagne électorale de Toronto-centre, que l'auteur du tarif était l'honorable député qui vient avec tant de talent de nous exposer ses vues à ce sujet.

Nous le connaissons pour un fabricant distingué, faisant un commerce important de machines et de quincaillerie; mais nous ignorions jusqu'à ce que les déclarations faites durant cette dernière élection soient venues nous éclairer, que l'honorable député avait édifié ligne par ligne le tarif actuel, que ce dernier ne contenait pas un seul item depuis A jusqu'à Z qu'il n'ait revisé avec le plus grand soin, et je crois qu'il a été même jusqu'à dire que ce dernier n'a été imprimé qu'avec sa permission.

Or, M. l'Orateur, c'est toujours une grande satisfaction de savoir quels sont les personnes responsables de semblables choses. J'ai cependant été quelque peu surpris d'entendre l'honorable député, lui qui est l'auteur de ce tarif remarquable, lui qui avait l'avantage d'en connaître d'avance tous les secrets et de pouvoir suivre facilement les grandes lignes d'un aussi admirable modèle. J'ai été surpris, dis-je, de l'entendre admettre devant cette Chambre, au cours de son discours, que l'arrivée du parti libéral au pouvoir et la ligne de conduite qu'il suivrait une fois en office, avaient plongé le peuple de ce pays dans la plus grande consternation. A quoi attribuer cette consternation, quelle était la cause de cette vague inquiétude? La voici, il y avait dans ce pays un certain nombre de gens qui croyaient dans la sincérité des honorables députés de la droite, que leurs paroles et leurs discours, lorsqu'ils étaient dans l'opposition, étaient l'expression fidèle de leur pensée, et qu'une fois à la tête des affaires ils rempliraient les promesses faites par eux au peuple canadien.

Je crois pouvoir expliquer à l'honorable député de Toronto-centre (M. Bertram) comment il se fait que le public a repris confiance, et que comme il l'a prétendu lui-même, les hommes d'affaires de ce pays sont à l'heure actuelle dans la jubilation. La raison de tout cela, c'est que ces hommes d'affaires se sont aperçus qu'ils s'étaient trompés en ajoutant foi à la sincérité des libéraux. Ils ont constaté que les libéraux, qui durant dix-huit ans,—si nous en exceptons un court espace de temps durant lequel ils prêchèrent la réciprocité absolue, et citèrent le tarif américain comme devant servir de modèle au tarif canadien—avaient déclaré que s'ils arrivaient au pouvoir ils feraient disparaître jusqu'au dernier vestige de la protection, de cette protection, qui comme le disait dans un langage énergique l'honorable premier ministre (sir Wilfrid Laurier), était un malheur pour le Canada—au lieu de remplir leurs promesses, avaient appelés à leur secours pour rédiger le tarif canadien un puissant manufacturier qui s'était enrichi aux dépens de la population de notre pays. Voilà, je crois, ce qui explique un peu la manière dont ce tarif a été fait.